

M. Mercedes URTEAGA¹
 María del Mar LÓPEZ COLOM¹

APERÇU DES PRINCIPAUX GROUPES DE PRODUCTION MIS EN ÉVIDENCE LORS DES FOUILLES DU PORT D'IRÚN

INTRODUCTION

La participation du territoire de Guipuzcoa aux études de céramique romaine est un fait récent. Cette incorporation tardive est due à plusieurs facteurs, dont un des plus significatifs et notoires est la tradition historiographique qui nie un passé sous la domination des romains ainsi que le manque de témoignages matériels importants. En effet, jusqu'à la découverte du port romain de

la rue Santiago d'Irún, en 1992, les vestiges trouvés au cours de toutes les interventions archéologiques réalisées avant cette date, en ce qui concerne la céramique, se limitaient à un lot sans liens apparents et provenant d'échantillonnages concrets, comprenant quelques ensembles représentatifs : les urnes de la nécropole de Santa Elena, à Irún aussi, 106 ex., et les dépôts tardifs de la grotte d'Iruaxpe, située à l'autre extrémité de Gipuzkoa², comptant plusieurs centaines de fragments.

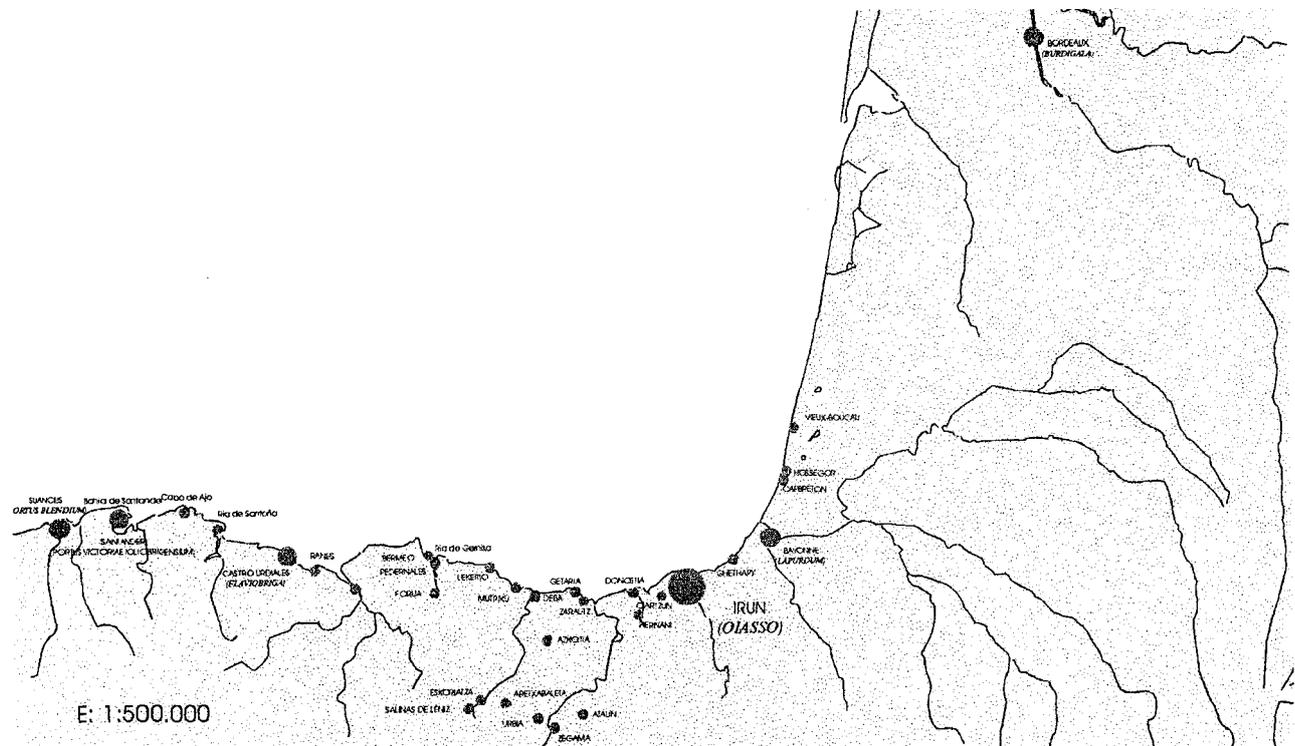


Figure 1 - Situation des sites archéologiques romains aux alentours d'Oiasso.

- 1 ARKEOLAN. Centro de Estudios e Investigaciones Histórico-Arqueológicas, C/Apostolado 2-1^ºC, E-20014 DONOSTIA-SAN SEBASTIÁN, «hyperlink mailto:arkeolan@nova.es ». Dessins : Arantxa Carretero et Daniel López de Munain. Collaborateurs : Elena Zanguitu.
- 2 Les dépôts de la place del Juncal, proche de la paroisse d'Irún, très abondants en céramique romaine, ont l'inconvénient d'une stratigraphie peu favorable à la contextualisation des matériels.

Avec les découvertes du port d'Irún, une série de fouilles est mise en œuvre, qui invertit la tendance précédente. Lors des fouilles de la rue Santiago, la première de la série, 14.000 fragments furent récupérés pour un volume de 125 m³, ce modèle de concentration se répétant dans toutes les autres zones portuaires trouvées postérieurement. Les zones de quais et d'occupation portuaire découvertes jusqu'à présent occupent une étendue de 300 m linéaires longeant la berge de l'estuaire du Bidasoa et bordant la colline où était située la cité. Ce nouvel acquis a servi à normaliser les ressources de l'archéologie romaine du territoire et à considérer, par conséquent, le besoin de donner une forme officielle à ses banques de données typologiques.

Parmi les nombreuses alternatives disponibles, les responsables des recherches ont opté pour la méthodologie de travail développée par le Museum of London Archaeology Services. Les raisons de ce choix sont basées sur le système d'enregistrement stratigraphique appliqué aux fouilles, qui fut transmis en 1985 par le DUA (Department of Urban Archaeology, ainsi que le Musée de Londres et prédécesseur du MoLAS), une équipe qui s'est chargée de l'adaptation et du développement de Matrix Harris System. Et en outre, sur une autre coïncidence significative, le milieu portuaire, partagé aussi par Londres bien qu'à une autre échelle, évidemment. En fait, l'application des méthodes de travail par classement de céramique romaine du Musée de Londres lors des recherches des vestiges du port d'Irún est une démarche logique dans l'évolution décrite, car elle représente l'application d'un autre aspect (jusqu'alors conditionnée par le volume des matériels récupérés) de la méthode générale de travail, dans laquelle les enregistrements stratigraphiques et le catalogage partagent un même programme.

La transmission de la méthodologie a eu lieu entre 1996 et 1998 dans le cadre de la convocation Raphael de la Communauté Européenne, moyennant le projet Caesar, auquel le CREDA (Centre d'Etudes, de Recherches et de Diffusion de l'Archéologie en Aquitaine) fut incorporé, et qui a permis, parallèlement, le catalogage des vestiges des fouilles de Regis House (port romain de Londres) par le MoLAS, Calle Santiago (port romain d'Irún) par Arkeolan et Camille-Jullian (site archéologique romain de Bordeaux) par le CREDA.

LE PORT ROMAIN D'IRÚN ET LA VILLE D'OIASO

La fondation romaine d'Oiaso est recueillie dans plusieurs textes de l'époque ; aussi bien Strabon que Pline ou Ptolémée se réfèrent, dans leurs écrits, au lieu, sous diverses formes : Oiason, Oiaso, Oiarso, Olarso, Oeasso, etc. Le premier la situe au bout de la chaussée venant de Tarraco, située "au bord même de l'Océan" et lui confère le grade de *polis*, ajoutant son attribution aux vascons ; le second, outre citer le "Vasconum saltus" juste après Oiaso, réitère l'existence de la chaussée, à laquelle il assigne 307.000 pas de Tarragone aux côtes d'Oiaso, et le troisième parle du cap

Oiaso et de la *polis* portant le même nom dans le cadre côtier des vascons³. Elle a généralement été identifiée au territoire d'Oiartzun, commune où sont conservés des restes d'anciennes mines et qui est située près de la côte, à 5 km d'Irún. Cependant, l'étalement des découvertes à l'embouchure du Bidasoa à partir des années 1970 et la concentration autour d'Irún, l'identification de galeries de mines romaines sur son territoire dans les années 1980, la découverte du port au début des années 1990 et les découvertes postérieures d'éléments urbains, thermes, constructions, etc. ont servi à établir la relation Irún-Oiaso du point de vue archéologique, venant s'ajouter à d'autres références de caractère philologique telles que l'étymologie des toponymes Bidasoa et Irún (l'étymologie de l'hydronyme s'explique comme étant *Via ad Oiaso* et le toponyme Irún est lié aux deux autres Iruñas basques,

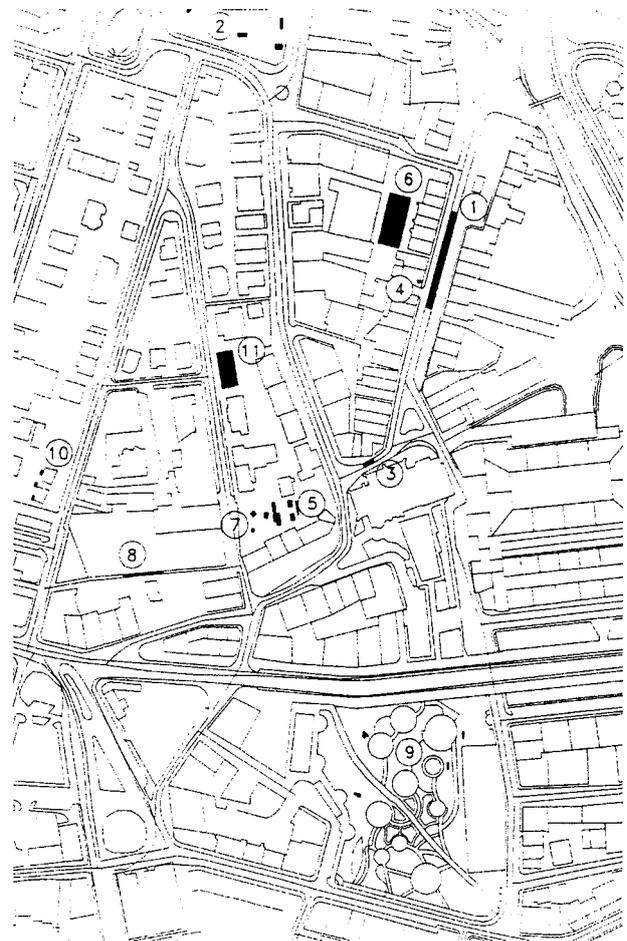


Figure 2 - Localisation des interventions archéologiques avec les vestiges romains trouvés dans la zone urbaine d'Irún.

1. C/Santiago ; 2. Santifer ; 3. Trasera iglesia del Juncal ;
4. Solar nº 29 C/Santiago ;
5. Escuelas del Juncal/Avenida de Salis ; 6. Tadeo Murguia ;
7. Antiguas escuelas del Juncal ; 8. Beraketa Kalea ;
9. Parque Sarguía ;
10. Huerta Monjas auxiliares Parroquiales ;
11. C/Sarasate nº 6.

Base cartografica digitalizada de la diputacion foral de Gipuzkoa.

3 BARANDIARAN (I.), *Guipúzcoa en la Edad Antigua. Protohistoria y Romanización*, San Sebastián, 1976.

celle de Navarre Pampelune et celle d'Alava de Trespuentes, ce qui, compte tenu de leur relation avec le terme hiri-huri, sert à confirmer l'étymologie de "la cité"). La superficie urbaine est évaluée à environ 12-15 ha, les axes de l'aménagement principal étant le passage de la chaussée venant de l'est et la position de port, à l'extrémité nord-est, à l'abri du mont occupé par la population sur la rive gauche de l'estuaire. La connexion avec la chaussée provenant de *Lapurdum* (Bayonne) et la présence d'un pont sur ce tronçon de la rivière, est aussi considérée.

LA CÉRAMIQUE DU PORT ROMAIN DE LA RUE SANTIAGO D'IRÛN (CSI 92)

Les fouilles archéologiques eurent lieu fin 1992-début 1993 sur une étendue de 400 m² dans un tronçon de la rue qui coïncidait avec le tracé d'un collecteur d'eaux projeté dans son sous-sol. Au cours de ces fouilles, deux zones d'occupation furent reconnues, l'une destinée aux quais et l'autre aux entrepôts, comptant aussi un espace intermédiaire de marécage. Du point de vue stratigraphique, les contextes correspondent à deux phases chronologiques, celle de la fondation –entre les années 70 et 90– et celle de l'occupation, présentant un maximum d'activité jusqu'à l'année 150 environ ; dans les niveaux superficiels, des témoignages ponctuels dénotent la prolongation de l'occupation jusqu'au début du III^e s.

Méthodologie de classement.

Pour la question méthodologique, le spécialiste Dr. Robin Symonds, du Département de céramique romaine du MoLAS à cette époque et aujourd'hui du MoL Specialist Service, selon le remaniement le plus récent, a pris part aux travaux de classement. Suivant le schéma de travail alors envisagé, 13.941 fragments ont été analysés, la totalité de l'ensemble, tenant compte du contexte stratigraphique de provenance et des critères typologiques élémentaires concernant la pâte, la forme et la décoration.

□ Pâte

La détermination des différents types de pâtes a été réalisée par un processus dans lequel, à partir de l'observation de coupes récentes aux binoculaires x 20, les inclusions minérales ont été identifiées, ainsi que leur taille, nombre et distribution, les caractéristiques formelles des factures, molles, solides, fines grossières, cuisson oxydante ou réductrice, traitements superficiels, etc., et par la répétition des mêmes propriétés, les modèles particuliers ont pu être établis. Ces modèles ont reçu, en général, des codes de plusieurs lettres et sont passés à la collection de référence ou céramothèque. Tout ce processus s'accompagne d'observations sur lames fines. Il a pu être reconnu 55 types de pâtes, organisés en six grands groupes céramiques, Céramique Noire, Céramique Commune, Céramique Oxydante, Céramique à Parois Fines, Sigillée (Céramique Sigillée) et Amphores. Des codes chronologiques ont été ajoutés à chaque type, c'est le cas des datations les plus anciennes et les plus modernes (EDate et LDate du système MoLAS), provenance (Importation, Exportation) et origine (Locale, Gaule, Italie, Vallée de l'Ebre, Rioja, Hispania ...).

□ Formes

Il est certain que l'évolution suivie par le Musée de Londres, en ce qui concerne les séries de formes de céramique romaine, permet de recueillir dans les dernières versions, le plus actuel des recherches céramologiques de cette époque dans le milieu britannique ; le classement étant réalisé en 9 groupes de base et leur relation avec l'utilisation pour laquelle les signes d'identification les plus notoires ont été conçus. Chaque groupe est sous-divisé, à son tour, en de multiples registres jusqu'à recueillir les détails typologiques individuels (Tableau).

No.	Type de Forme	Fonction (par ordre alphabétique)
1	Cruche	Emmagasinage
2	Pot	Boisson
3	Gobelet	Cuisine
4	Bol	Cuisine/emmagasinage
5	Assiette	Cuisine/Table
6	Coupe	Contenant Liquides
7	Mortaria	Ecriture
8	Amphores	Illumination
9	Autres	Table Rituel Transport

Pour l'adaptation des séries du MoLAS aux exemplaires de la Rue Santiago d'irûn, les types correspondant aux productions du lieu ont été ajoutés, en particulier la sigillée hispanique, avec un corpus de 115 formes.

□ Décoration

Le traitement de la décoration suit une démarche similaire de codage tenant compte des domaines : Code, Chronologie et Description. Dans ce cas, en raison de la similitude des exemples décoratifs enregistrés, les codes existants sur les listes du MoLas ont été conservés, hormis le fait que sur la liste originale sont recueillies 68 entrées par 14 de la base de données résultant du classement des vestiges de la Rue Santiago.

Présentation des résultats.

Les critères utilisés pour cette présentation ont tenu compte, surtout, du contexte où elle est réalisée, la réunion de Libourne de la SFECAG, et par conséquent, les conclusions de caractère général ont prévalu sur les analyses détaillées. C'est le cas de la datation qui a été utilisée de façon globale au détriment de la chronostratigraphie du gisement, décrivant les matériels par rapport aux règles d'occupation du lieu, entre les années 90 et 150 approximativement, tandis que les informations correspondantes au début du III^e s. ont été intégrées en fonction de leur transcendance typologique. En ce qui concerne la quantification, NMI (nombre minimum d'individus), les estimations ont été chiffrées suivant la proposition d'utilisation de "rows" (chacun des registres de céramique dans lesquels sont regroupés les individus similaires, ce qui implique la même unité stratigraphique de provenance et similitude dans les aspects formels, pâte, forme et décoration) formulée par Symonds dans le mémoire du projet Caesar, suivant la voie marquée dans Rauxloh & Symonds 1999.

Les lampes n'ont pas été incluses dans les identification.

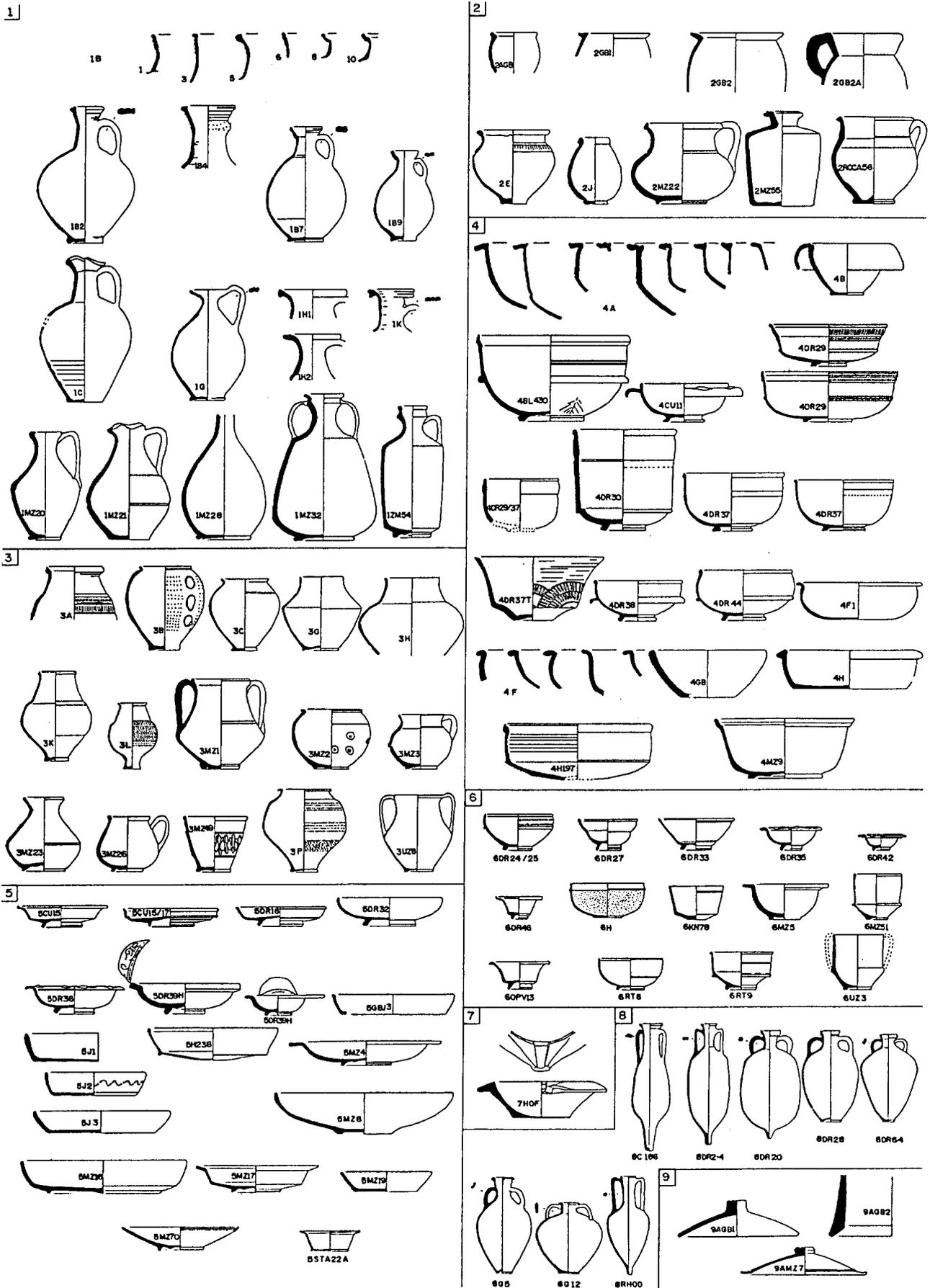


Figure 3 - Répertoire de formes du site archéologique de la rue Santiago d'Irún.

APERÇU DES PRINCIPAUX GROUPES DE PRODUCTIONS D'IRÚN

Répertoire de formes.

Code	EDate	LDAte	Type	Fonction	Description
<i>Cruches</i>					
1	40	400	CRUCHE	CL	Tout type de cruche non identifiable
1B	40	200	CRUCHE	CL	Cf. Tyers et Marsh 1979, Fig.232, I.B.1, I.B.3, I.B.5, I.B.6, I.B.8, I.B.10.
1B2	70	120	CRUCHE	CL	Cf. Tyers et Marsh 1979, Fig.232, I.B.2.
1B4	100	150	CRUCHE	CL	Cf. Tyers et Marsh, 1979, Fig.232, I.B.4.
1B7-9	140	200	CRUCHE	CL	Cf. Tyers et Marsh 1979, Fig.232, I.B.7 y I.B.9.
1C	60	160	CRUCHE	CL	Cf. Tyers et Marsh 1979, Fig.233, I.C.1.
1D	40	100	CRUCHE	CL	Cf. Tyers et Marsh 1979, Fig.233, I.D.1.
1G	70	140	CRUCHE	CL	Cf. Tyers et Marsh 1979, Fig.233, I.G.
1H	120	200	CRUCHE	CL	Cf. Tyers et Marsh 1979, Fig.233, I.H.1, I.H.2.
1K	40	250	CRUCHE	CL	Cf. Davies, Richardson et Tomber 1994, Fig.36, 172.
1MZ20	50	150	CRUCHE	CL	Mezquiriz forme 20 ; cf. Beltrán 1990, Fig 50, 411.
1MZ21	50	150	CRUCHE	CL	Mezquiriz forme 21 ; cf. Beltrán 1990, Fig 40, 412.
1MZ28	50	150	CRUCHE	CL	Mezquiriz forme 28 ; cf. Beltrán 1990, Fig 50, 417.
1MZ32	50	150	CRUCHE	CL	Mezquiriz forme 32 ; cf. Beltrán 1990, Fig 50, 422.
1MZ54	50	150	CRUCHE	CL	Mezquiriz forme 54 ; cf. Beltrán 1990, Fig 52, 436.
<i>Pots</i>					
2	40	400	POT	C	D'une manière générique, pot.
2/3	40	400	POT	C/A	Pot/gobelet. Forme fermé.
2AGB	0	200	POT		Pot de cou court de céramique commune Golfo de Bizkaia.
2E	100	160	POT	C	Cf. Tyers et Marsh 1979, Fig.235, II.E.
2GB1	0	200	POT	C/T	Pot de céramique commune Golfo de Bizkaia. Bord plat ou évasé vers l'extérieur.
2GB2	0	200	POT	C/T	Pot de céramique commune Golfo de Bizkaia. Bord rehaussé vers l'extérieur.
2GB2A	0	200	POT	C/T	Pot avec anse de céramique commune Golfo de Bizkaia. Bord rehaussé vers l'extérieur.
2J	60	160	POT	C/T	Cf. Tyers et Marsh 1979 Fig.237, II.J.
2MZ22	50	200	POT	C/T	Mezquiriz forme 22 ; cf. Beltrán 1990, Fig 50, 413.
2MZ55	50	200	POT	C/T	Mezquiriz forme 55; Cf. Beltrán 1990, Fig 52, 437.
2ROCA56	50	200	POT	C/T	Roca forme 56; Cf. Beltrán 1992, Fig. 52, 441.
2T	40	400	POT	C/A	Tout pot dont le col peut être reconnu en tant que particularité déterminante.
2Y	40	200	POT	C	Pot dont le bord est préparé pour recevoir et ajuster le couvercle.
<i>Gobelets</i>					
3	50	400	GOBELET	B	D'une manière générique, gobelet.
3A	40	80	GOBELET	B	Cf. Tyers et Marsh 1979, Fig.239, III.A.
3B	55	100	GOBELET	B	Cf. Tyers et Marsh 1979, Fig.239, III.B.
3C	50	100	GOBELET	B	Cf. Tyers et Marsh 1979, Fig.239, III.C.
3G	50	100	GOBELET	B	Cf. Tyers et Marsh 1979, Fig.239, III.G.
3H	50	100	GOBELET	B	Cf. Tyers et Marsh 1979, Fig.239, III.H.
3K	150	400	GOBELET	B	Symonds forme 1 ; cf. Symonds 1992, fig.24, nos. 461-488.
3L	180	400	GOBELET	B	Cf. Tyers 1996, Fig 216, 57 et 55.
3MZ1	50	150	GOBELET	B	Mezquiriz forme 1; Cf. Beltrán 1990, Fig 49, 392.
3MZ2	50	150	GOBELET	B	Mezquiriz forme 2; Cf. Beltrán 1990, Fig 49, 393.
3MZ3	50	150	GOBELET	B	Mezquiriz forme 3; Cf. Beltrán 1990, Fig 49, 394.
3MZ23	50	150	GOBELET	B	Mezquiriz forme 23; Cf. Beltrán 1990, Fig 50, 414.
3MZ26	50	150	GOBELET	B	Mezquiriz forme 26; Cf. Beltrán 1990, Fig 50, 416.
3MZ49	50	150	GOBELET	B	Mezquiriz forme 49; Cf. Beltrán 1990, Fig 55, 480.
3P	40	200	GOBELET	B	Cf. Symonds 1992, Fig. 18-387 et 20-412.
3UZ8	50	100	GOBELET	B	Unzu, forme 8. Cf. Unzu 1979, 260-261.
<i>Bols</i>					
4	40	400	BOL	C/T	D'une manière générique, bol.
4/5	40	400	BOL/ASSIETTE	C/T	Bol/assiette.
4/5GB	40	200	BOL/ASSIETTE	C/T	Bol/assiette de céramique commune Golfo de Bizkaia.
4A	50	160	BOL	C/T	Tyers et Marsh 1979, Fig. 240, IV.A.1 a IV.A.9.
4B	70	120	BOL	C/T	Tyers et Marsh 1979, Fig.241, IV.B.
4BEL430	50	200	BOL	T	Beltran forme 430 (version de sigillata hispanique de la forme Dragendorff 44) ; cf. Beltrán 1990, Fig. 51, 430.
4CU11	70	140	BOL	T	Curle forme 11. Cf. Webster 1996, Fig. 35.
4DR29	50	120	BOL	T	Dragendorff forme 29. Cf. Webster 1996, Fig. 26.
4DR29/37	50	250	BOL	T	Dragendorff forme 29/37. Cf. Beltran 1990, Fig.51, 419.
4DR30	50	250	BOL	T	Dragendorff forme 30. Webster 1996, Fig.27.
4DR37	70	400	BOL	T	Dragendorff forme 37. Cf. Webster 1996, Fig.32.
4DR37T	300	600	BOL	T	Mezquiriz forme 37 tardive ; cf. Beltran 1990, Fig.54, 472.
4DR38	150	400	BOL	T	Dragendorff forme 38. Webster 1996, Fig.36.
4DR44	140	250	BOL	T	Dragendorff forme 44. Webster 1996, Fig.39.
4F	60	160	BOL	C	Cf. Tyers et Marsh 1979, Fig.241, IV.F.
4F1	70	120	BOL	C	Cf. Tyers et Marsh 1979, Fig.241, IV.F.1.
4GB	0	200	BOL	C	Bol de céramique commune Golfo de Bizkaia.
4H	120	300	BOL	C	Tyers et Marsh 1979, Fig.242, IV.H.
4M197	180	250	BOL	C	Hayes forme 197. Cf. Hayes 1972, Fig. 36, 24.
4MZ9	50	200	BOL	C	Mezquiriz forme 9 ; Cf. Beltran 1990, Fig.49, 400.
<i>Assiettes</i>					
5	50	400	ASSIETTE	C/T	D'une manière générique, assiette.
5CU15	70	250	ASSIETTE	T	Curle forme 15. Cf. Webster 1996, Fig. 41.

5DR15/17	50	100	ASSIETTE	T	Dragendorff forme 15/17. Cf. Webster 1996, Fig.18.
5DR18	50	100	ASSIETTE	T	Dragendorff forme 18. Cf. Webster 1996, Fig.20.
5DR32	160	250	ASSIETTE	T	Dragendorff forme 32. Cf. Webster 1996, Fig.29.
5DR35/36	50	250	ASSIETTE	T	Dragendorff forme 35 ou forme 36.
5DR36	50	250	ASSIETTE	T	Dragendorff forme 36. Cf. Webster 1996, Fig.31.
5DR39H	50	200	ASSIETTE	T	Version hispanique Dragendorff forme 39.
5GB	0	200	ASSIETTE	C	Assiette de céramique commune Golfo de Bizkaia.
5GBJ3	0	200	ASSIETTE	C	Assiette similaire à 5J3 de céramique commune Golfo de Bizkaia.
5H23B	150	200	ASSIETTE	C	Hayes forme 23B (Hayes 1972, fig. 7, p.46).
5J	50	400	ASSIETTE	C/T	Cf. Tyers et Marsh 1979, Fig. 241, IV.J.
5J2	50	400	ASSIETTE	C/T	Cf. Tyers et Marsh 1979, Fig. 241, IV.J.2.
5J3	50	140	ASSIETTE	T	Cf. Tyers et Marsh 1979, Fig. 241, IV.J.3.
5MZ4	50	150	ASSIETTE	T	Mezquiriz forme 4 ; cf. Beltran 1990, Fig. 52, 395.
5MZ16	50	150	ASSIETTE	T	Mezquiriz forme 16 ; cf. Beltran, M., 1990, Fig. 50, 407.
5MZ17	50	150	ASSIETTE	T	Mezquiriz forme 17 ; cf. Beltran 1990, Fig. 50, 408.
5MZ19	50	300	ASSIETTE	T	Mezquiriz forme 19 ; cf. Beltran 1990, Fig. 50, 410.
5MZ70	50	150	ASSIETTE	T	Mezquiriz forme 70 ; cf. Beltran 1990, Fig. 53, 452.
5STA22A			ASSIETTE	T	Stanfield forme 22 ^a ; cf. Martín 1996, Fig. 38, 6.
<i>Coupes</i>					
6	50	400	COUPE	T	D'une manière générique, coupe.
6DR24/25	50	70	COUPE	T	Dragendorff forme 24/25. Cf. Webster 1996, Fig. 24.
6DR27	50	160	COUPE	T	Dragendorff forme 27. Cf. Webster 1996, Fig. 25.
6DR33	70	200	COUPE	T	Dragendorff forme 33. Cf. Webster 1996, Fig. 24.
6DR35	50	250	COUPE	T	Dragendorff forme 35. Cf. Webster 1996, Fig. 30.
6DR42			COUPE	T	Dragendorff forme 42. Cf. Webster 1996, Fig. 37.
6DR46			COUPE	T	Dragendorff forme 46. Cf. Webster 1996, Fig. 41.
6H	50	100	COUPE	T	Coupe hémisphérique ; cf. Tyers 1996, fig. 169.
6KN78			COUPE	T	Knorr forme 78. Cf. Webster 1996, Fig. 69.
6MZ5	50	150	COUPE	T	Mezquiriz forme 5 ; cf. Beltran 1990, Fig. 49.
6MZ51	50	150	COUPE	T	Mezquiriz forme 51 ; cf. Beltran 1990, Fig. 51, 433.
6OPLV13	50	150	COUPE	T	Oswald & Pryce PL LV, 13. Cf. Webster 1996, Fig 50.
6RT8	50	70	COUPE	T	Ritterling forme 8. Cf. Webster 1996, Fig. 52.
6RT9			COUPE	T	Ritterling forme 9. Cf. Webster 1996, Fig. 53.
6UZ3	50	100	COUPE	T	Unzu forma 3. Cf. Unzu 1979, p. 258.
<i>Mortaria</i>					
7	50	400	MORT	T	D'une manière générique, mortaria.
7HOF	50	150	MORT	T	Hofh forma 80B. Cf. Beltran 1990 Fig. 106, 963.
<i>Amphores</i>					
8	50	400	AMPH	TR	Cualquier tipo de anphora no identificable
8C186	50	150	AMPH	TR	Cam forme 186. Cf. Sciallano et Sibella 1994 ; Dressel 7-11.
8DR2-4	50	150	AMPH	TR	Dressel forme 2-4. Cf. Sciallano et Sibella 1994.
8DR20	50	300	AMPH	TR	Dressel forme 20. Cf. Sciallano et Sibella 1994.
8DR28	50	200	AMPH	TR	Dressel forme 28. Cf. Sciallano et Sibella 1994.
8G	50	250	AMPH	TR	Anphore type Gauloise en général.
8G4	50	250	AMPH	TR	Gauloise forme 4. Cf. Sciallano et Sibella 1994.
8G5	50	250	AMPH	TR	Gauloise forme 5. Cf. Sciallano et Sibella 1994.
8G12	50	250	AMPH	TR	Gauloise forme 12. Cf. Tyers 1996, Fig. 69.
8RHOD	50	150	AMPH	TR	Amphore type Rodio. Cf. Sciallano et Sibella 1994.
<i>Formes de Mélangé</i>					
9	50	400	MISC		Formes variées.
9A	50	400	COV	C/E	Couvercle.
9AGB	0	200	COV	C/E	Couvercle de céramique commune Golfo de Bizkaia, spécialement CCOGN.
9AGB1	0	200	COV	C/E	Couvercle de céramique commune Golfo de Bizkaia avec appendice de bouton.
9AGB2	0	200	COV	C/E	Couvercle de céramique commune Golfo de Bizkaia avec bord droit.
9AMZ7	50	150	COV	C/E	Mezquiriz forme 7; Cf. Beltrán 1990, Fig. 49, 398.

Les groupes céramiques dans CSI-92.

Les estimations présentées ont été réalisées sur un total de 13.941 frag. qui correspondent à 2.627 NMI, dont 30,9 % répondent à des importations, 65,5 % à des productions locales et 3,5 % à des ex. de provenance indéterminée. Le groupe des importations comprend les céramiques sigillées, les parois fines et certaines amphores. Dans celui des productions locales, nous trouvons les céramiques communes (à l'exception de plusieurs ex. de céramique de cuisine africaine) et le reste des amphores, tandis que dans celui des indéterminés, il s'agit principalement des céramiques noires.

LA SIGILLÉE

Les productions de céramique sigillée présentes dans CSI-92 représentent 16 % du total (les données se

rapportent aux individus). De ce pourcentage, 1,5 % correspond à la sigillée du sud de la Gaule appartenant au centre potier de Montans, tandis que 14,5 % restant appartiennent à la sigillée hispanique, du centre de *Tritium Magallum* de la Rioja.

La sigillée montanaise (Fig. 4).

La présence de ce type de céramique dans le port d'Irún s'explique par la situation géographique de l'emplacement et sa relation avec l'Aquitaine, outre les échanges maritimes qui se produisent dans la zone du Golfe de Biscaye. Le trafic fluvial sur le Tarn et ensuite sur la Garonne a permis sa redistribution depuis Bordeaux et son expansion côtière jusqu'au nord-ouest de la péninsule Ibérique. Les formes cataloguées ne dépassent pas l'année 70 de

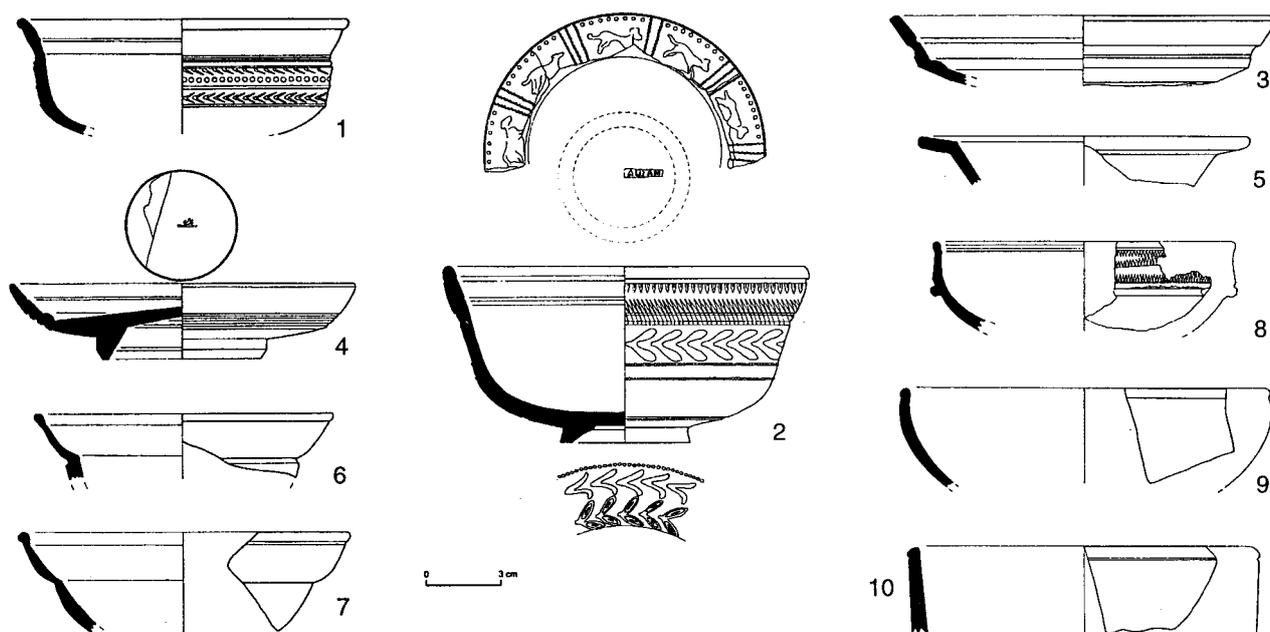


Figure 4 - Sigillée montanaise. Drag. 29 (n^{os} 1 et 2), Drag. 15/17 (n^{os} 3 et 4), Stanfield 22A (n^o 5), Drag. 27 (n^{os} 6 et 7), Drag. 24/25 (n^o 8), Ritt. 8 (n^o 9) et Ritt. 9 (n^o 10).

n. è.4, une question qui a déjà été notée dans un site archéologique proche, celui de Saint-Jean-Le-Vieux⁵. On reconnaît parmi les bols, des exemples de formes Drag. 29, l'une d'entre elles avec cachet du potier ALBAN et parmi les assiettes, la Drag. 15/17, dont les particularités ont servi, notamment, de base au critère de datation. Dans le groupe 6, les coupes, on retrouve les Drag. 24/25, Ritt. 8 et 9 habituelles ainsi que d'autres formes moins fréquentes telles que la Stanfield 22A⁶.

La sigillée hispanique de la Rioja (Fig. 5 à 11).

Les études sur la sigillée hispanique⁷, malgré les innombrables questions en instance, telles que le cas des origines chronologiques et l'évolution, les relations entre les foyers producteurs, typologies, etc., soulignent le rôle principal du complexe industriel de la Rioja autour du noyau de *Tritium Magallum*. Ses productions vont jusqu'en Grande-Bretagne, dans le nord de l'Afrique ou dans le port d'Ostie, dominant le marché péninsulaire, à l'exception de la région Bétique, sous l'influence d'ateliers propres, tel est le cas d'Andujar et Bronchales. La sigillée de la Rioja reconnue dans CSI92 englobe un ensemble important de formes, depuis les cruches, pots, gobelets, bols aux coupes traditionnelles, dans la plupart des cas s'agissant de pièces de bonne facture et au traitement superficiel soigné, dont la chronologie ne semble pas dépasser la seconde moitié du II^e s. Parmi les cruches se trouvent des

exemples de formes Mezquiriz 28, 32 et 54 ; pour les pots, le plus minoritaire des groupes représentés par la sigillée hispanique, les formes Roca 56 et Mezquiriz 22 sont présentes et parmi les gobelets, les Mezquiriz 1, 2, 4 et 19 ; tandis que les groupes de bols, avec les Drag. 29 et 37 et 29/37 en tête, et pour les coupes, la Ritt. 8 comme pièce dominante sont ceux qui présentent le plus grand nombre. Il y a aussi des exemples d'assiettes, forme Mezquiriz 19, et de couvercles, forme Mezq. 7, sans oublier la présence dans certains cas concrets de productions tardives, comme celui de la Drag. 37HT ou de la forme Mezq. 9.

LES PAROIS FINES (Fig. 12).

Le chapitre des parois fines représente 4 % d'individus du pourcentage global. Dans ce groupe, ce sont les dénommées parois fines pigmentées, une production connue dans le pays Navarre⁸, qui prédominent, avec 2 % du total. Les formes les plus habituelles sont le gobelet Unzu 8 et la coupe Unzu 3. Des exemples d'autres provenances sont aussi présents, c'est le cas des gobelets forme 3B qui pourraient appartenir aux potiers de la région de Saintes, au nord de l'embouchure de la Garonne, les manifestations de "Coquille d'œuf crème" (Grey Eggshell Cream Ware), d'origine italienne, ou celles qui présentent un traitement superficiel de "roughcasting" qui peuvent provenir des ateliers du Rhin.

4 Nous profitons de l'occasion pour remercier M. Thierry Martin de la collaboration qu'il a bien voulu nous prêter dans le classement des sigillées montanaises.
 5 TOBIE (J.-L.), Le Pays Basque Nord et la romanisation (Ier siècle avant J.C.-IIIe siècle après J.C.), dans *Bulletin du Musée Basque* 95, 1982, p. 1-36.
 6 L'élargissement des collections de céramique romaine à propos de l'élargissement des interventions archéologiques à Irún, a permis de multiplier le nombre de registres de sigillée de Montans et aux questions chronologiques citées plus haut de se confirmer.
 7 ROCA (M.) et FERNÁNDEZ (I.) (Coord), *Terra Sigillata Hispánica. Centros de fabricación y producciones altoimperiales*, Universidad de Jaén/Universidad de Málaga, Málaga, 1999.
 8 UNZU (M.), *Cerámica pigmentada romana en Navarra*, dans *Trabajos de Arqueología Navarra*, I, 1979, p. 251-276.

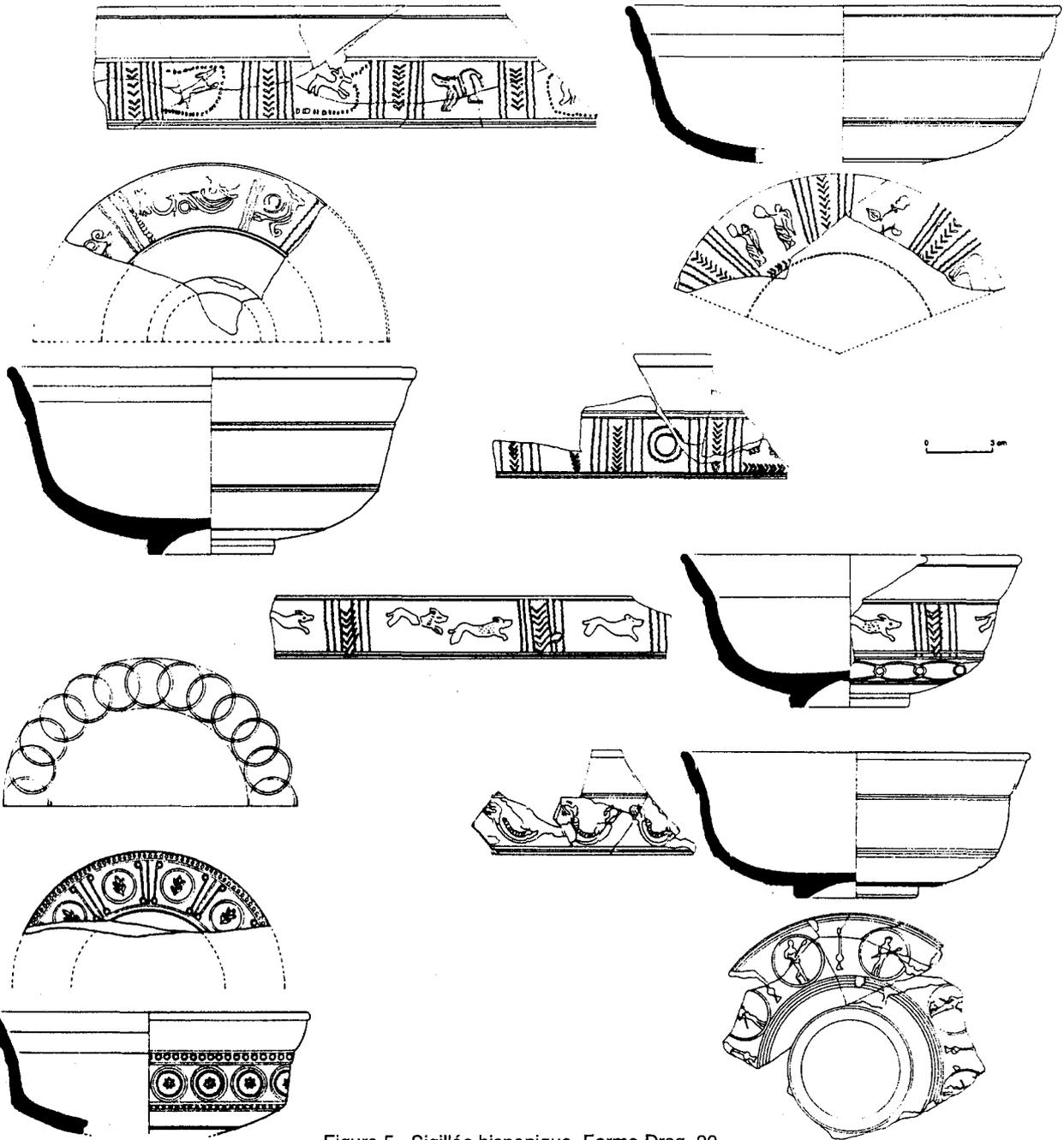


Figure 5 - Sigillée hispanique. Forme Drag. 29.

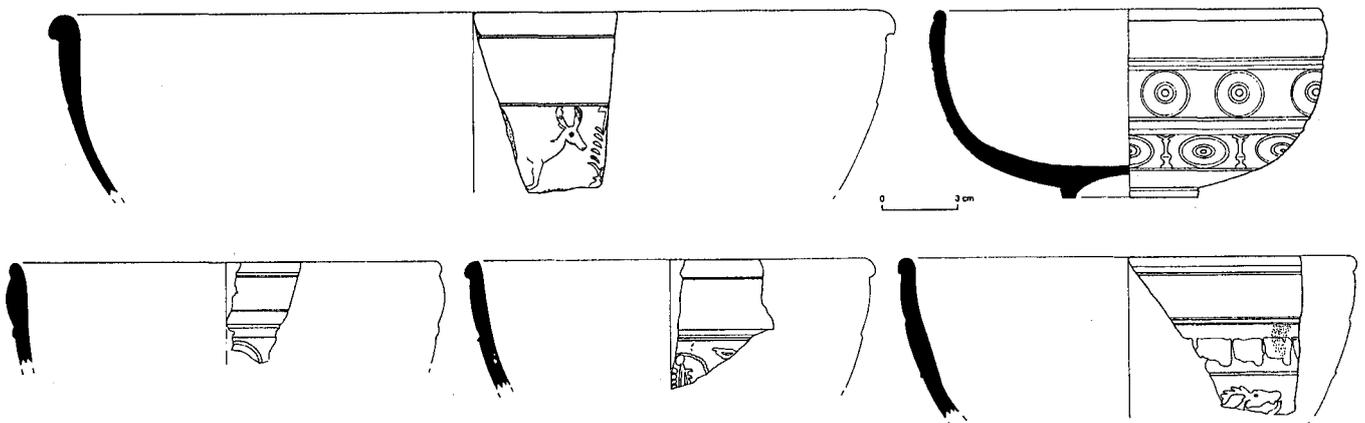


Figure 6 - Sigillée hispanique. Forme Drag. 37.

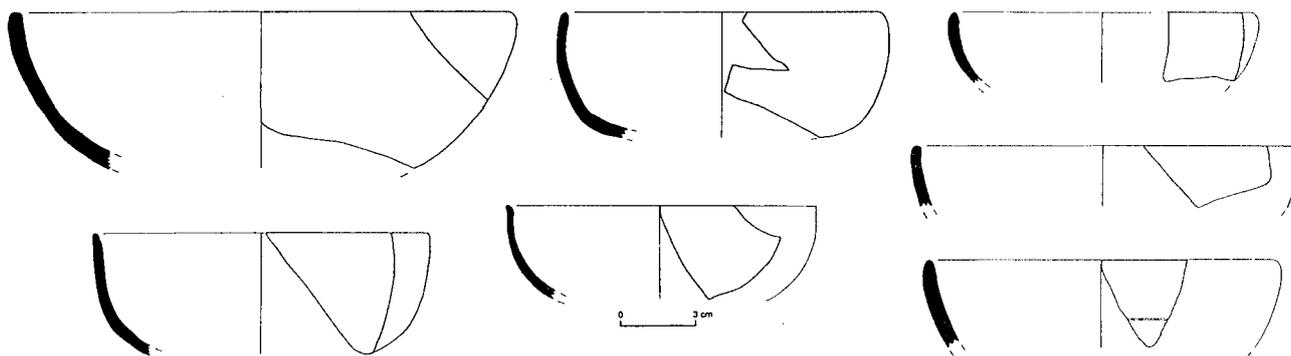


Figure 7 - Sigillée hispanique. Forme Ritt. 8.

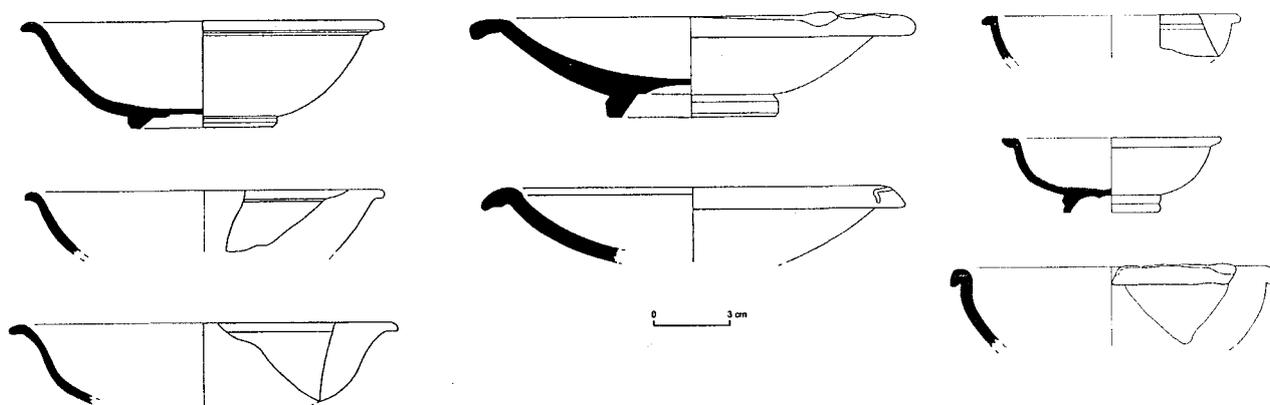


Figure 8 - Sigillée hispanique. Formes Drag. 35 et Drag. 36.

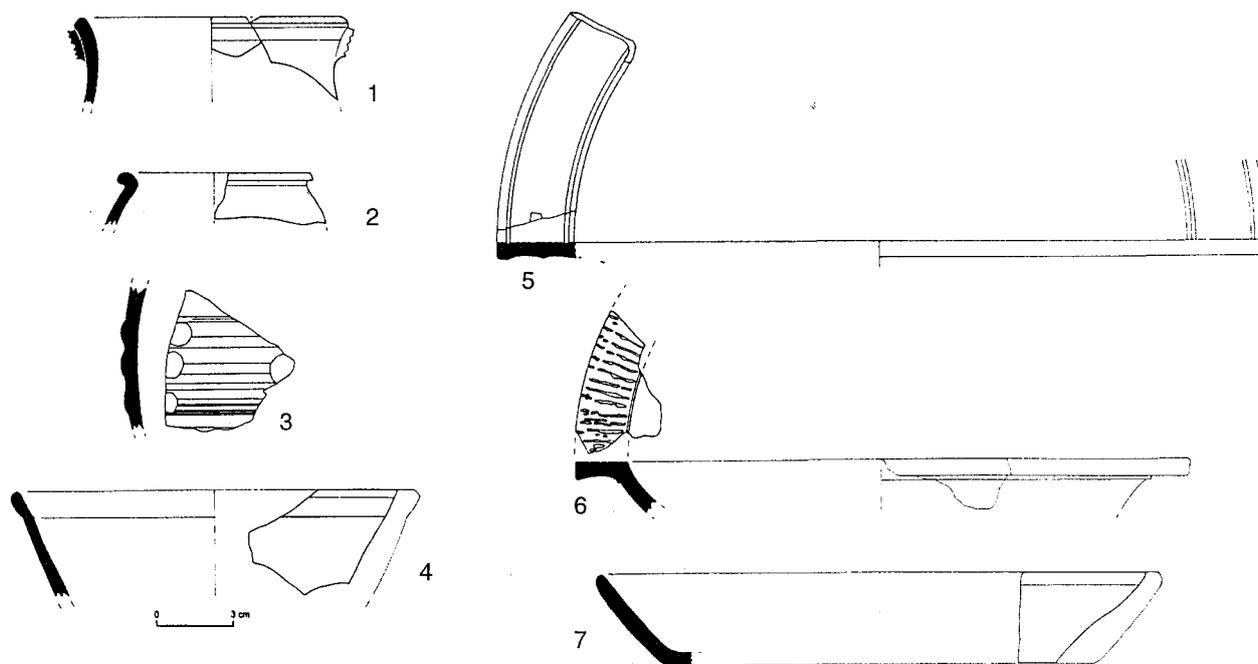


Figure 9 - Sigillée hispanique.
Formes Mezquiriz 1 (n° 1), Mezquiriz 2 (n° 2), Mezquiriz 3 (n° 3), Mezquiriz 4 (nos 5 et 6), Mezquiriz 9 (n° 4), Mezquiriz 19 (n° 7).

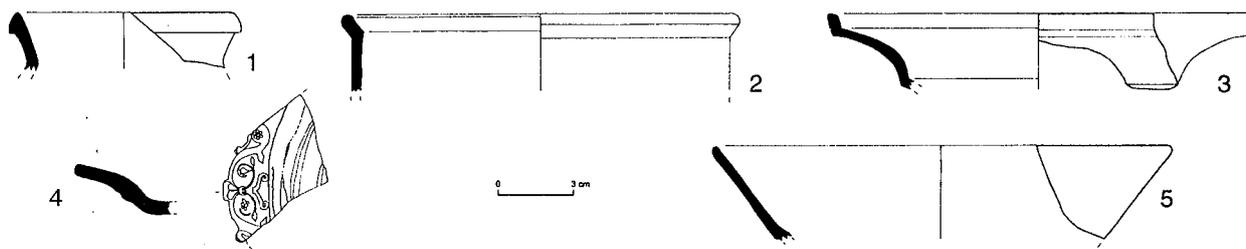


Figure 10 - Sigillée hispanique. Formes Roca 56 (n° 1), Beltrán 430 (n° 2), Curle 15 (n° 3), Drag. 36 (n° 4) et Drag. 33 (n° 5).

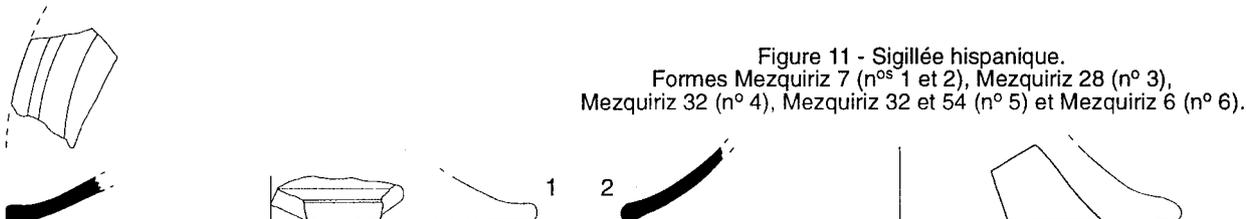


Figure 11 - Sigillée hispanique.
Formes Mezquiriz 7 (n°s 1 et 2), Mezquiriz 28 (n° 3),
Mezquiriz 32 (n° 4), Mezquiriz 32 et 54 (n° 5) et Mezquiriz 6 (n° 6).

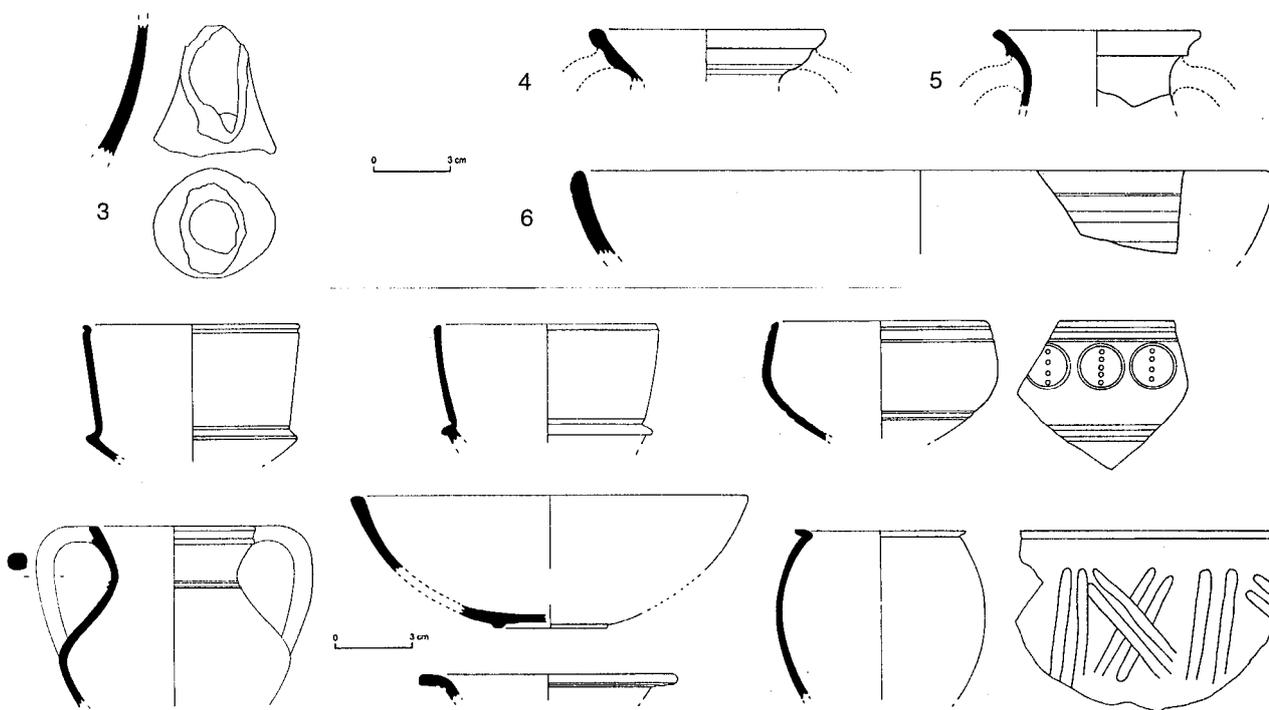


Figure 12 - Parois fines. Formes Unzu 3 (n°s 1 et 2), Unzu 8 (n° 3), 6H (n° 4), eB (n° 5), Drag. 46 (n° 7).

LES AMPHORES (Fig. 13).

L'étude des amphores de CSI92 constitue, dans l'ensemble, la facette la plus ouverte de toutes celles qui y ont été abordées car les codes habituels au Musée de Londres se sont avérés distants, dans une large mesure, des constantes offertes par l'ensemble d'Irún. Il compte sur un lot restreint de témoignages, approximativement 100 individus, peu de pièces qui peuvent être mises en rapport avec les grandes références marquées par les amphores bétiques ou méditerranéennes (3 frag. d'amphore rodia, 2 d'amph. de Cadix et 3 d'amphabétique) et un nombre significatif de types inhabituels, y compris des productions locales. Dans ces conditions, le classement des amphores n'est

qu'un exercice à long terme, auquel il faut encore ajouter un bon nombre de registres afin d'être opérationnel. Les données recueillies jusqu'à présent indiquent que le pourcentage d'amphores dans l'ensemble est restreint, environ 4 %, et qu'entre celles-ci, les amphores à fond plat représentent la moitié, avec 2 % du total.

CÉRAMIQUE COMMUNE AFRICAINE DE CUISINE (CCAC) (Fig. 14, nos 1 et 2).

Douze fragments ont été reconnus, tous en provenance de niveaux superficiels, comprenant 7 individus. Les deux seules pièces identifiées, 4H197 et 5H23B datent du début du III^e s.⁹

9 HAYES (J.-W.), *Late roman pottery. A catalogue of roman fine wares*, London, 1972.

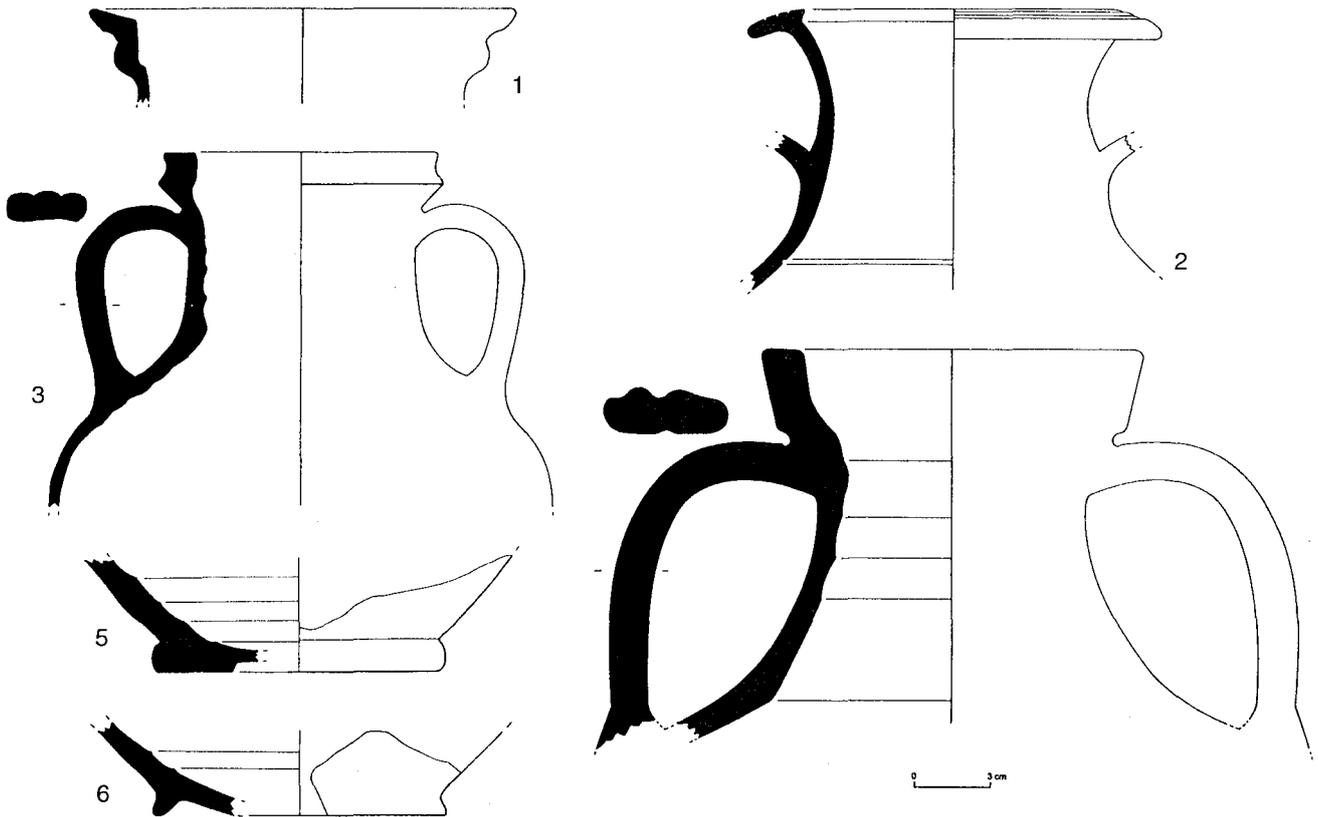


Figure 13 - Amphores. Formes Dressel 28 (n°s 1 et 2), Gauloise 12 (n° 12), Gauloise 4 (n° 4), Dressel 2/4 (n°s 5 et 6).

CÉRAMIQUE LOCALE

La céramique commune

76 % des individus reconnus dans ce gisement correspond aux exemples de céramique commune, soulignant parmi eux les productions dénommées "céramique commune du Golfo de Bizkaia", 28 %, suivies des céramiques sableuses (15 %) et des sableuses oxydantes (12 %).

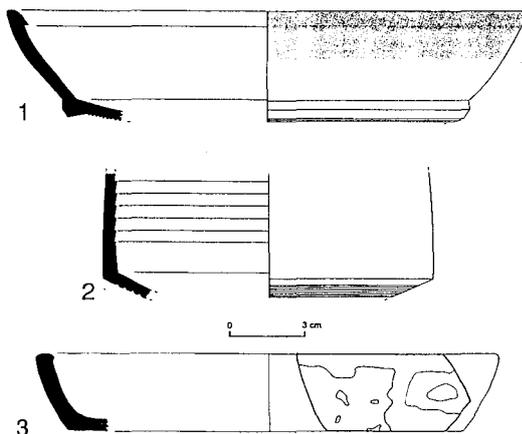


Figure 14 - Céramique commune africaine de cuisine. Formes Hayes 23 B (n° 1) et Hayes 197 (n° 2).

Céramique Commune "Golfo de Bizkaia"

(Fig. 15 à 17).

La céramique "Golfo de Bizkaia" présente une pâte et des formes caractéristiques. La pâte est grossière, avec d'abondantes inclusions de quartz de petite, moyenne et grande tailles, bien que celles-ci soient occasionnelles ; de couleur sombre, entre gris et noir ; elle montre aussi des inclusions de mica, chamotte, oxyde de fer et vacuoles qui semblent être les traces de restes végétaux. Il s'avère que les formes, grâce aux traces observées, sont élaborées avec un tour à main et présentent les caractéristiques propres à la céramique "non tournée". Elles offrent souvent un traitement décoratif superficiel moyennant peignage réalisé sur la pâte fraîche. Les pots globulaires sont les plus abondants, forme 2GB dont le bord peut être plat (forme 2GB1) et présenter une décoration incisée à base d'ondes ou rehaussé, forme 2GB2. L'assiette 5GBJ3, le pot sans col 2AGB, le pot à anse 2GB2A et les couvercles 9AGB1 constituent le spectre typologique.

Ce type de céramique a été traité précédemment en nombreuses occasions. F. Réchin et M.-T. Izquierdo présentèrent à la réunion de Dijon¹⁰ une étude dans laquelle ils avaient traité ses caractéristiques, ses formes et chronologie, sa distribution dans l'espace, proposant même une localisation de la zone de production. Dans cette étude ils recueillirent les apports de

10 RECHIN (F.), IZQUIERDO (M.-T.) et CONVERTINI (F.), ESTEBAN DELGADO (M.), FILLOY NIEVA (I.), GARCIA (M.-L.) et GIL ZUBILLAGA (G.), Céramiques communes non-tournées du nord de la péninsule Ibérique et d'Aquitaine méridionale. Origine et diffusion d'un type particulier de pot culinaire, dans *SFECAG, Actes du congrès de Dijon*, 1996, p. 409-422.

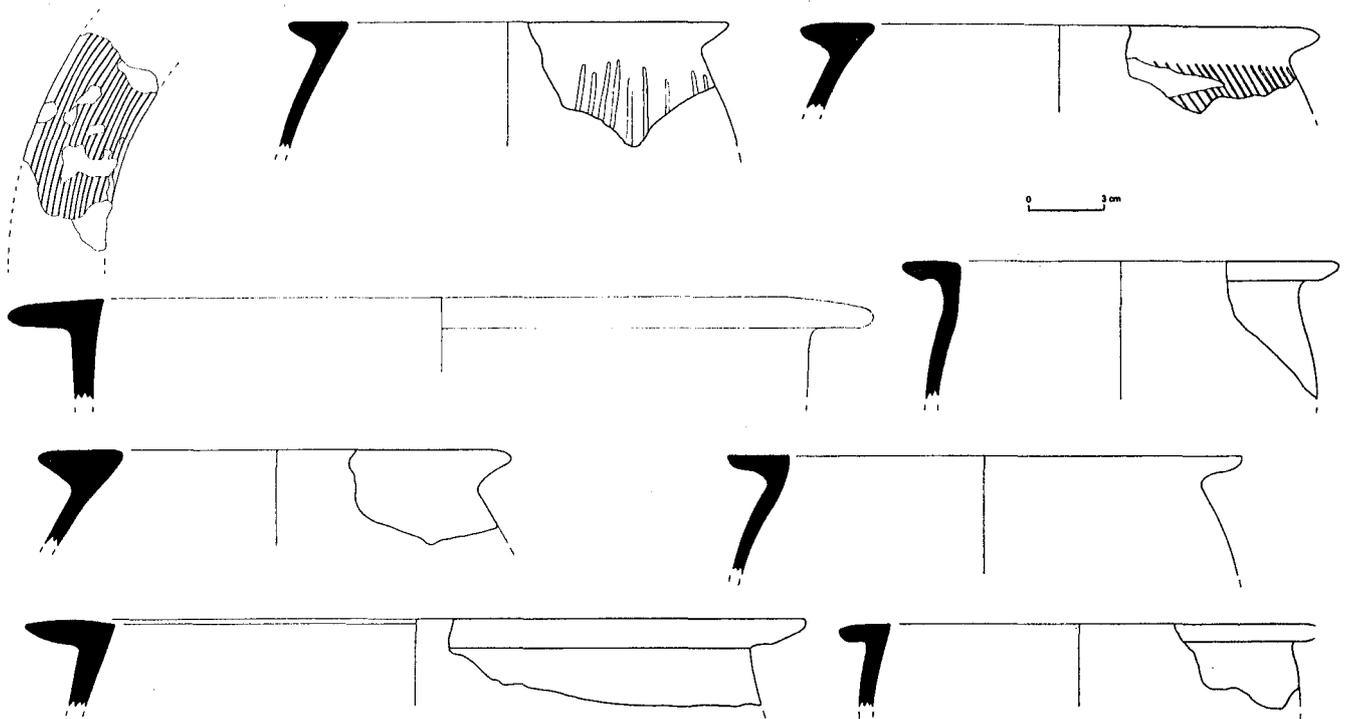


Figure 15 - Céramique commune Golfo de Bizkaia. Forme 2GB1.

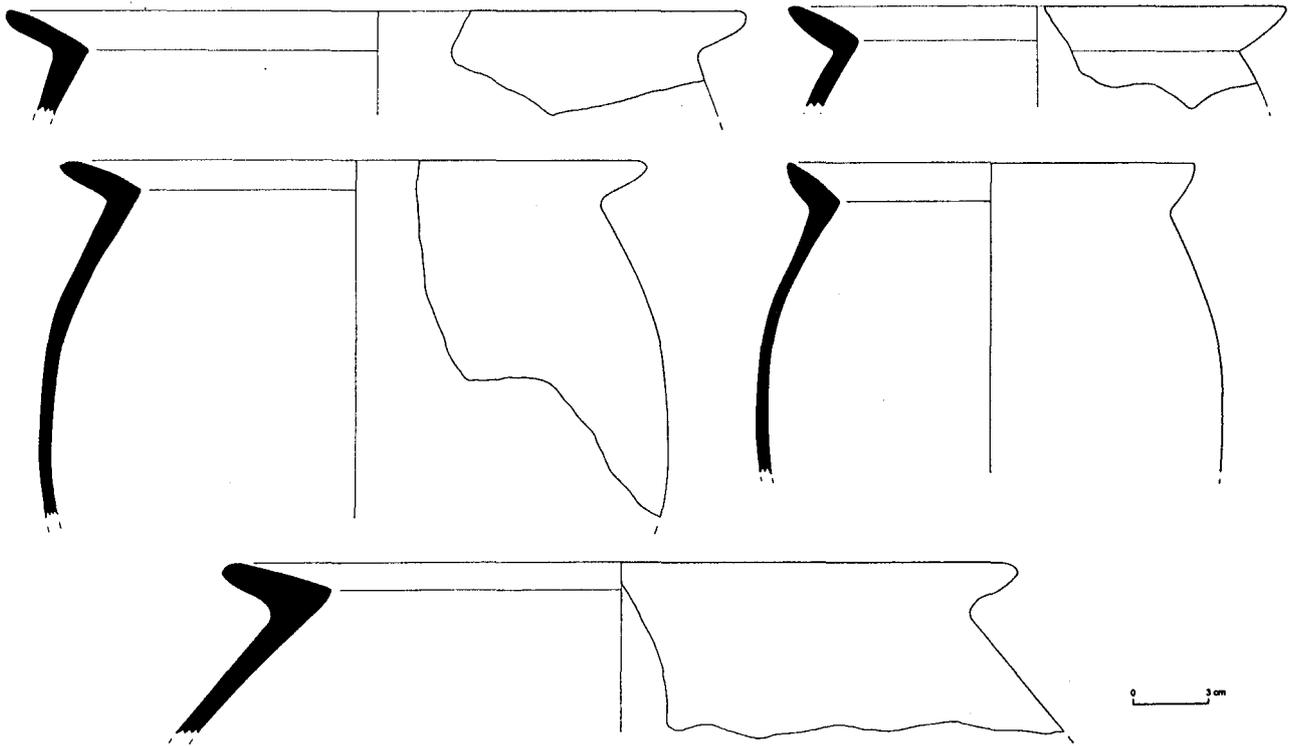


Figure 16 - Céramique commune Golfo de Bizkaia. Forme 2GB2.

chercheurs distribués dans tous les territoires du nord de la péninsule Ibérique et du sud de l'Aquitaine et vérifièrent que sa présence était majoritaire dans certaines zones, comme c'est le cas dans le secteur

défini sur la côte, entre Gijón et Irún. Cependant, au bord de ladite zone, ce type est réduit à des exemples sporadiques, comme ceux de Bordeaux¹¹. Après l'étude d'ensemble réalisée durant le projet

11 SIREIX (C.), Catalogue typologique et aspects fonctionnels d'un important lot de céramiques communes du 1er siècle découvert sur le site de la place Camille-Jullian à Bordeaux, dans *SFECAG, Actes du congrès de Fribourg*, 1999, p. 237-260.

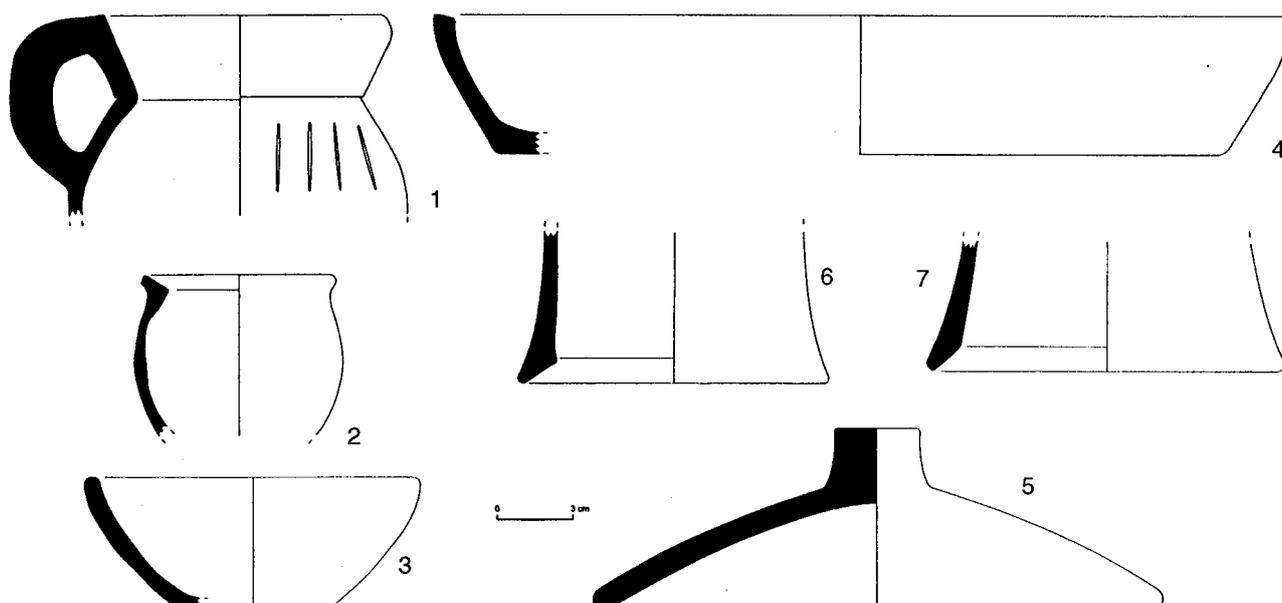


Figure 17 - Céramique commune Golfo de Bizkaia.
Formes 2GB2A (n° 1), 2AGB (n° 2), 4GB (n° 3), 5GBJ3 (n° 4), 9AGB1 (n° 5) et 9AGB2 (nos 6 et 7).

Caesar, on peut observer que la céramique "Golfo de Bizkaia" présente un comportement semblable à celui qu'offre la Black-Burnished dans le panorama britannique, partageant fonctions et utilisations et même apparence extérieure. Ce fait et les cartes géographiques de distribution sont les raisons qui ont favorisé la dénomination qui est maintenant proposée, entendu que le qualificatif de "Golfo de Bizkaia" pour ce type de céramique s'adapte à l'entité du produit, marquant sa personnalité et le cadre de son utilisation.

Céramiques Communes Sableuses (Fig. 18 et 19).

Dans ce chapitre, deux groupes se détachent par leur volume, celui de la céramique commune solide sableuse (CCSA) et celui de la céramique commune "oiasso sableuse" (CCOA). Le premier est représenté par les cruches à bec pincé, 1C. La pâte est très dure, gréseuse, de couleur claire, contient des grains de quartz en quantité plus ou moins abondante et de petites particules rouges. Sa relation avec le type formel commenté et les traces de réchauffement observé à l'extérieur de ces pièces permettent de les rattacher, en suivant les parallèles bordelais apportés par Sireix (1999), aux bouilloires. Le second groupe, pâte ordinaire, avec d'abondantes inclusions de quartz, outre du mica, d'éventuels serpentins et vacuoles à l'occasion, offre un plus grand répertoire formel, avec des cruches 1K, des assiettes Drag. 36 et même des amphores, 8G4.

Céramique Commune Oiasso Sableuse Engobée Fine (CCOAEF) (Fig. 20).

La pâte est dure, très fine, oxydante, avec des inclusions noires de taille réduite distribuées régulièrement et des inclusions occasionnelles de mica doré. Elle présente un engobe micacé de couleur ocre-gris. La variété de formes élaborées avec cette facture est ample, cruches, pots, gobelets, vases, assiettes et amphores, bien que la pièce la plus caractéristique soit un gobelet 3C.

INDETERMINÉES

Dans le chapitre des indéterminées, les factures dont l'origine et la provenance n'ont pu être établies sont regroupées, ne pouvant savoir, par conséquent, si elles sont issues d'une fabrication locale ou si elles sont issues d'échanges commerciaux. C'est le cas des céramiques noires (Fig. 21) et de la céramique à vernis rouge pompéien.

Les céramiques noires sont représentées, surtout, par un type de pâte fine avec d'abondantes inclusions de mica, des bords de couleur grise et des surfaces bruniées (CNFM, Céramique Noire Fine Micacée). Cette pâte se trouve notamment dans les pots types 2D et 2E, la présence d'une bande de décoration brunie dans la partie supérieure de la panse étant représentative.

Les céramiques à vernis rouge pompéien (Fig. 14, n° 3) présentes en CSI92 partagent plusieurs manifestations des pâtes de leur genre, mais avec des éléments propres, c'est pourquoi elles ont été considérées comme une production distincte, PRWIB, Pompeian Red Ware Iberica, d'après la définition de R.P. Symonds. Outre la pâte, dans l'aspect formel, elles se présentent sous la forme caractéristique d'assiettes 5J3.

CONSIDÉRATIONS FINALES

L'étude entreprise avec le classement des céramiques du port romain de la rue Santiago d'Irún prétend contribuer à formaliser les banques de données relatives à ce type de matériel archéologique dans le cadre territorial de Guipuzcoa. De ce point de vue, les résultats qui ont été exposés pourront être corrigés et adaptés en fonction de nouveaux apports, l'accumulation de registres constituant le critère principal de révision. Cependant, il y a certaines constantes qui, dès ce premier stade, peuvent être adoptées comme signes d'identification.

L'ordonnement de l'ensemble céramique, avec la distribution en pourcentages des différents groupes

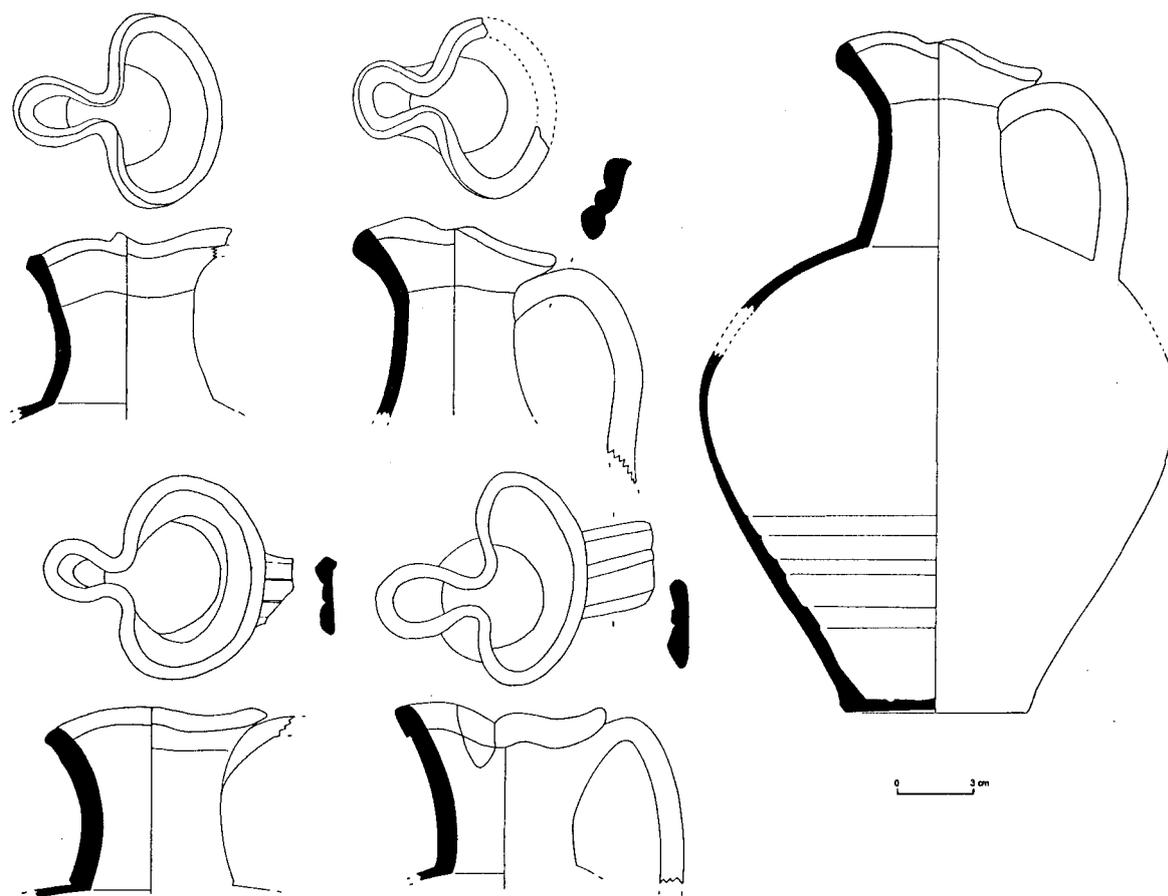


Figure 18 - Céramique commune sableuse. Forme 1C.

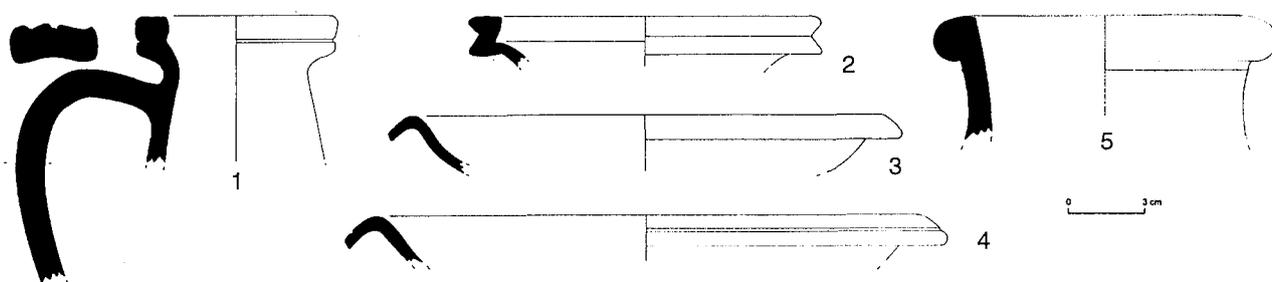


Figure 19 - Céramique commune sableuse. Formes 1K (n^{os} 1 et 2), Drag. 26 (n^{os} 3 et 4) et amphore Gauloise 4 (n^o 5).

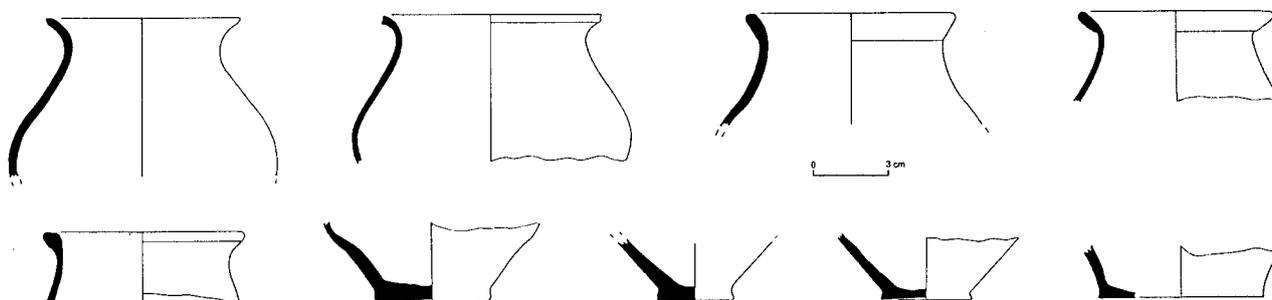


Figure 20 - Céramique commune Oiasso sableuse engobée fine. Forme 3C.

indique, pour cette lecture initiale, un niveau urbain d'une certaine importance. La présence de sigillées et de céramiques fines dans les proportions signalées, s'accorde aux paramètres obtenus pour des sites archéologiques où ce milieu est bien documenté, les

comparaisons et parallèles étant établis dans le projet Caesar.

La variété de céramiques sableuses, la communauté de caractéristiques formelles que présentent les pâtes et la représentation de différentes modalités d'élabora-

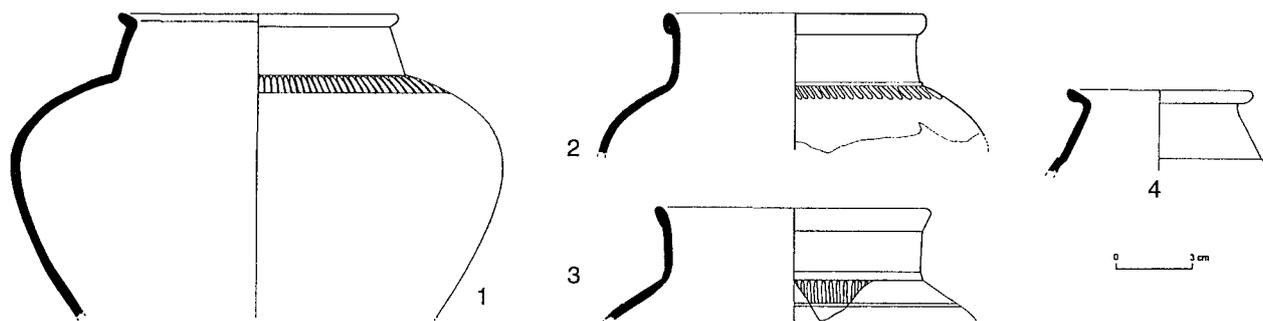


Figure 21 - Céramique noire. Formes 2D (n° 1), 2E (nos 2 et 3) et 2T (n° 4).



Figure 22 - Zone d'influence du port d'Irún.

tion et de formes semblent indiquer l'existence d'une production locale. De ces ateliers seraient issues, outre la céramique commune, du type "Golfo de Bizkaia" en tête, certaines céramiques fines et il est même

envisagé que certaines modalités d'amphores proviennent de ce cadre local.

A travers les origines et la provenance des fragments analysés, le rang et la zone d'influence du port d'Oiasso ont pu être établis. Avec les données obtenues, il est vérifié que les importations proviennent, pour la plupart, d'un rayon relativement proche qui s'étendrait, au nord, jusqu'à l'embouchure de la Garonne, au sud à la zone de Najera, atteignant l'Ebre à l'est et montrant un cadre régional de relation. Il comprendrait les territoires situés sur la rive gauche de la Garonne, la vallée moyenne de l'Ebre et La Rioja, outre la façade côtière du Golfe de Biscaye. Dans ce contexte maritime, le port d'Oiasso occupe une position stratégique sur le même axe du Golfe de Biscaye, à une position équidistante entre les ports de *Burdigala* (Bordeaux) et *Portus Victoriae Ioliobrigensium* (Santander). Il semble qu'Oiasso –à l'encontre de Londres– ne s'approvisionnait pas sur les grands marchés de l'Empire et aussi bien l'huile que le vin ou les conserves arrivaient depuis les centres producteurs les plus modestes et proches. En effet, les marchandises provenant du commerce de longue distance sont à peine représentées.



BIBLIOGRAPHIE

- Barandiarán 1976** : BARANDIARAN (I.), *Guipúzcoa en la Edad Antigua. Protohistoria y Romanización*, San Sebastián, 1976.
- Beltrán 1990** : BELTRAN (M.), *Guía de la cerámica romana*, Libros Pórtico, Zaragoza, 1990.
- Davies, Richardson, Tomber 1994** : DAVIES (B.), RICHARDSON (B.), TOMBER (R.), *A dated corpus of early roman pottery from the city of London*, The archaeology of Roman London Volume 5, Museum of London, 1994.
- Hayes 1972** : HAYES (J. W.), *Late roman pottery. A catalogue of roman fine wares*, The British school at Rome, London, 1972.
- Martin 1996** : MARTIN (Th.), *Céramiques sigillées et potiers gallo-romains de Montans*, Centre de Documentation, d'Etude et de Formation Archéologique de Montans, 1996.
- Mezquiriz 1961** : MEZQUIRIZ (M. A.), *Terra sigillata hispánica*, Valencia, 1961.
- Roca et Fernández 1999** : ROCA (M.) et FERNÁNDEZ (I.) (Coord), *Terra Sigillata Hispánica: Centros de fabricación y producciones altoimperiales*. Universidad de Jaén/Universidad de Málaga, Málaga, 1999.
- Rechin, Izquierdo et alii 1996** : RECHIN (F.), IZQUIERDO (M.-T.) et CONVERTINI (F.), ESTEBAN DELGADO (M.), FILLOY NIEVA (I.), GARCIA (M.-L.) et GILZUBILLAGA (G.), *Céramiques communes non-tournées du nord de la péninsule Ibérique et d'Aquitaine méridionale. Origine et diffusion d'un type particulier de pot culinaire*, dans *SFECAG, Actes du congrès de Dijon*, 1996, p. 409-422.
- Sciallano et Sibella 1994** : SCIALLANO (M.), SIBELLA (P.), *Amphores comment les identifier ?*, Edisud, 1994.
- Sireix 1999** : SIREIX (C.), *Catalogue typologique et aspects fonctionnels d'un important lot de céramiques communes du Ier siècle découvert sur le site de la place Camille-Jullian à Bordeaux*, dans *SFECAG, Actes du congrès de Fribourg*, 1999, p. 237-260.

Symonds 1992 : SYMONDS (R. P.), *RHENISH WARES fine dark coloured pottery from Gaul and Germany*, Oxford University Committee for Archaeology, Monograph 23, 1992.

Tobie 1982 : TOBIE (J.-L.), Le Pays Basque Nord et la romanisation (Ier siècle avant J.C.-IIIe siècle après J.C.), dans *Bulletin du Musée Basque* 95, Bayonne, 1982, p. 1-36.

Tyers 1996 : TYERS (P.), *Roman pottery in Britain*, BT Batsford Ltd, London, 1996.

Tyers et Marsh 1996 : TYERS (P.), MARSH (G.), *The roman pottery from Southwark*, Southwark excavations 1972-74, joint publication n° 1, London and Middlesex archaeological society Surrey archaeological society, 1979.

Unzu 1979 : UNZU (M.), Cerámica pigmentada romana en Navarra, dans *Trabajos de Arqueología Navarra*, I, 1979, p.251-276.

Webster 1996 : WEBSTER (P.), *Roman samian pottery in Britain*, Practical handbook in archaeology, 13, council for British Archaeology, York, 1996.

* *
*